

L'Homme de Rio La scène de l'enlèvement au début :
le dialogue

Suggestions d'utilisation : cours de français sur le dialogue : **lecture** : étude du dialogue, des personnages à travers leurs façons de parler ; **écriture/ grammaire** : réécrire les propositions incisives pour retrouver les différents destinataires et indiquer quelques nuances de ton et déplacements (ajouter une partie récit) ; ou transformer en scénette de théâtre ; **oral** : lire avec le ton, à plusieurs...

- Alors, à votre avis, mademoiselle, pourquoi a-t-on enlevé le professeur ?
- Ben, on l'aurait pris comme sa statue ! Voilà l'histoire de ton père qui recommence !
- Bah c'est précisément ce qui m'amène : je veux savoir ce qu'il y a derrière ces statues ! Celle de M. Villermosa, on l'a jamais retrouvée ?
- Non, non, non, non ! Après son expédition mon frère, le père d'Agnès, l'aurait cachée, sa statue ; et puis cet affreux malheur est arrivé...
- Ah, c'est là, ma pauvre dame.
- Coucou !
- Adrien !
- Soi-même, frais comme l'œil, huit jours de perm ! Je t'ai écrit, tu m'as pas répondu, enfin je suis là, c'est l'essentiel ! Bonjour madame.
- A qui ai-je l'honneur ?
- V'z'occupez pas mon vieux ! Ravi de vous avoir connu, à un de ces jours, à la semaine prochaine ! Et maintenant tu viens.
- Mais non mais non mais non...
- Oh allez !
- Oh non, c'est pas le moment. C'est la police.
- La... la police ? Ha ha ha ha ! ha ha ha !
- Ouais ! Bon, reprenons : votre père avait caché sa statuette...
- Oui. Et Agnès prétend qu'elle connaît la cachette.
- Ha !
- Oui, nous habitions Rio à cette époque...
- Mmmm, Agnès avait... quatorze ans !
- C'était dans un jardin, près d'une volière.
- Au Brésil, près d'une volière...
- Oui, je me souviens : il était trois heures, tout le monde dormait ; moi, j'étais dans ma chambre et je faisais la sieste... et par la fenêtre, j'ai vu papa qui creusait un trou ; il y a mis la statuette : je revois tout : il portait des gants, il était tout en sueur. Si j'y allais, je retrouverais l'endroit.
- Faites un plan de la maison, nous allons le transmettre à nos collègues brésiliens !
- C'est un souvenir, vous savez, c'est très flou, faudrait que je sois sur place.
- Mademoiselle, on vient de téléphoner : votre voiture gêne pour sortir en face !
- Elle gêne, MA voiture ? Ha bah ça, ça m'étonnerait ! Ah bah oui, elle gêne. Je l'ai mal garée ! Excusez-moi.
- Je te signale tout de même que je suis là !
- On ne vous oubliez pas, jeune homme : venez ! Venez. A qui ai-je l'honneur ?
- Soldat Dufourquet, troisième escadrille, Besançon, la soupe est bonne, mon commandant !
- Z'êtes militaire ?
- Oui.
- Ca se voit pas !
- Ah !
- Z'êtes de la famille ?
- Non.
- Fiancé ?
- Pas vraiment.

- Alors qu'est-ce tu fous là ?
- Agnès est une amie.
- Ah.. je vois !
- Oui !
- Dis donc... à ton avis... on l'a enlevé pour quoi le professeur ?
- Le professeur ?
- Ben oui, le professeur, oui !
- Ah !!! le professeur !
- Le professeur !
- Oui. Ecoutez, je vais tout vous dire. C'est moi qui ai fait le coup ! Motus, hein, hum !
- Ohhh.. restons bons amis ! Joue pas au plus fin avec moi !
- Vous voulez des détails ? En voilà ! J'étais à la fenêtre ; le soir... tombe ; deux hommes en noir au regard d'acier descendent de leur Hispano. Les sinistres individus s'approchent du professeur, l'entourent, l'enlèvent ! Ah merde ! ils l'enlèvent !